L'ARBRE DU SÉNÉGALAIS

NIJON (Haute Marne) – 19 juin 1940

A la mémoire du Caporal KAMPTI,
du 14ème R.T.S.

Mort pour la France



Charles Maillard

AGIR CONTRE L'OUBLI

EN PASSANT PAR LA LORRAINE AVEC LA PREMIÈRE D.I.C. (DIVISION D'INFANTERIE COLONIALE), les 18, 19 et 20 JUIN 1940

A l'entrée du village de NIJON (Haute Marne), en venant de Vaudrecourt, Sommerécourt, se trouve un bel arbre qui mériterait d'être classé monument historique : sur son tronc, face à la route, des planches en forme de Croix de Lorraine portent l'inscription : « *Arbre remarquable à la mémoire du Tirailleur KAMPTI, mort pour la France – 19 juin 1940*.»

« **L'arbre du Sénégalais** » disent les habitants.

Le Caporal Kampti, un parmi tant d'autres de ces Jeunes soldats africains qui avaient montré un courage fou dans les durs combats de BOURMONT et HARÉVILLE les CHANTEURS ; chargé de tenir à NIJON, il a été abattu à la mitraillette et achevé d'une balle dans la tête devant cet arbre, par une soldatesque allemande ivre de vengeance.

Notre région conserve ainsi quelques Lieux de Mémoire, témoins d'une dure période, traces de l'héroïsme de ces Combattants africains venus lutter avec nous contre le fascisme hitlérien, conscients au moins autant que nous du danger du racisme et de la nécessité de sauver les valeurs de notre République. Est-ce suffisant ?

N'hésitons pas à cultiver le souvenir d'un passé sommes toutes récent, et à intégrer ces braves dans notre Histoire de France, à faire pour cela **des gestes concrets**.
Tel est le but des lignes qui vont suivre, appuyées sur une bibliographie riche, et sur la mémoire d'un enfant de l'époque.
Commençons par situer la période.

La « drôle de guerre » :

Rappelons-nous : les *panzer divisionen* écrasaient la Pologne ; la France (Daladier) et la Grande Bretagne (Chamberlain) avaient déclaré la guerre à Hitler, le 3 septembre 1939, mais ne la faisaient pas …

Les Polonais pouvaient bien dire une fois encore dans leur histoire déchirée : « Dieu est trop haut et la France est trop loin … ». Le « *drang nach osten* » (ruée vers l'Est) de Hitler ne gênait pas trop nos dirigeants ...

L'apéro au frais ! L'armée française a d'abord connu des moments étonnants d'euphorie et d'insouciance ; pensez donc : nous avions la « première armée du monde », « les boches n'oseront pas nous attaquer », « nous avions la Ligne Maginot », et encore « nous avions Weygand ! »

Les semaines passaient ; pour l'été 1939, il y eut l'œuvre des « rosiers de la Ligne Maginot » : on invitait les gens à offrir des plantes pour fleurir les casemates :!
Dans notre région, nos Unités passaient le temps en jouant aux cartes, en faisant du rugby, en montant des tréteaux pour le Théâtre aux Armées.
On pouvait voir des sous-officiers construire des tonnelles pour prendre l'apéro en plein air, au frais. La belle vie …

Ambiance … : L'hiver 39-40 vit venir l'œuvre du « vin chaud pour nos soldats ». Réconfort pour une armée qui se croit en manœuvre.
A la radio de Stuttgart, le traître français Paul Ferdonnet, chaque jour à 16 heures, incitait les soldats à désobéir, à refuser la guerre, à se rallier au nouvel ordre européen …

Vieux matériel ! Un jour de l'hiver .39-40, l'Unité d'artillerie lourde en cantonnement dans la région reçoit l'ordre de « monter au tir réel » dans le secteur de LIFFOL le GRAND ; impossible de monter la côte de CHATENOIS sur le sol gelé et enneigé ! Il a fallu des heures pour faire redescendre dans la plaine ce vieux matériel de 14-18 ressorti des hangars, et … attendre des jours meilleurs !

Bouquets de fleurs dans le ciel : Il y avait bien quelques avions allemands qui venaient faire un tour en rasant, et des vagues qui passaient si haut qu'on pouvait à peine les voir. La DCA – une superbe batterie dressée à RÉMOIS, puis à SANDAUCOURT – leur envoyait quelques salves, pour leur faire peur sans doute … Mais les obus éclataient soit loin devant, soit trop bas …
C'était même beau à voir, comme des bouquets de fleurs dans le ciel …

Débuts de la vraie guerre :

Le 10 mai 1940 : les Allemands envahissent la Hollande, la Belgique et le Luxembourg.
En France, Le Gouvernement Paul Reynaud a succédé à celui de Daladier.

Le 13 mai : percée allemande à Sedan.
Le 15 mai, débute la bataille des Ardennes.
Les Allemands occupent Bruxelles, Anvers, Saint Quentin.
Le 18 mai, le Maréchal Pétain est nommé Ministre d'État et Vice-Président du Conseil.
Le 19 mai, le Général Weygand devient Commandant en Chef de l'Armée française à la place de Gamelin.

Les premiers morts : en avril – mai 1940, des vagues d'avions allemands passent, on apprend les premiers bombardements, les premiers morts, militaires et civils. La guerre est là.

Mais où est donc notre aviation ? : très peu d'avions français dans le ciel face aux forces allemandes ; nos appareils (environ 25) que nous avions pu découvrir le long de la route du Camp d'Auzainvilliers, ont disparu … le sentiment grandit dans la population d'une grave incurie de nos responsables, ou alors d'une possible trahison …

Ambiance … : « la route du fer est coupée » (Paul Reynaud) – « nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » (la presse) – et « la forêt des Ardennes est infranchissable » (Pétain) …
Mais malgré les rodomontades, la peur est entretenue : les affiches (un visage bouche cousue) disent : «Taisez-vous, méfiez-vous : les murs ont des oreilles … Attention ! Méfiez-vous de la 5° colonne … »

L'acier de la victoire ! : la récupération des vieux métaux est organisée : « Forgeons l'acier de la victoire ! Récupérons les vieux métaux : n'avez-vous pas chez vous un vieux seau … une fourche cassée …un vieux soc rouillé, un poêle, un lit d'enfant en fer, etc … Donnez tout çà au gouvernement …vous pouvez abréger la guerre sans qu'il vous en coûte rien … »
Prières mais pas de miracle ! : Le 20 mai 1940, le Gouvernement de Paul Reynaud et toutes les Autorités civiles et militaires sont à Notre-Dame: « dans le grand vaisseau de Notre Dame monte la prière du peule de Paris. Les genoux plieront … et bientôt, dans le grand vaisseau traversé de soleil, il n'y eut qu'une foule prosternée, les visages baignés de larmes … »

Sans oublier la « pub » : « en période troublée, une source pure. Ne vous laissez pas intoxiquer, ni moralement ni physiquement. Prenez chaque matin au réveil un verre de grande Source Vittel ! »

La « poche » de Dunkerque : 28 mai – 4 juin : une partie des Armées française et anglaise (400.000 hommes) est encerclée à Dunkerque et sera évacuée vers l'Angleterre sous le feu des canons ennemis, dans des conditions incroyablement difficiles. On soupçonne alors l'étendue du désastre (11.000 morts, 34.000 prisonniers).

Incontestable victoire de la *blitzkrieg* (guerre éclair) allemande.

La « débâcle » :

Les évènements vont se bousculer :
5 juin : **Le matin** : Ordre du Jour de Weygand : « la bataille de France est commencée … l'ordre est de défendre nos positions sans esprit de recul »
Communiqué du soir : « dans l'ensemble, les attaques de l'ennemi sont contenues ; nos troupes, même lorsqu'elles sont dépassées par les chars, résistent et maintiennent leurs positions … »
Le doute s'insinue, le moral est bas !

Le 10 juin 1940 voit le déclenchement de l'offensive allemande avec des moyens énormes ; les incursions aériennes se multiplient.
Des millions de civils affolés fuient sur les routes, mitraillés par les *stukas*.
Les Allemands menacent Paris.

12 juin : Le Gouvernement quitte la capitale pour se replier à Bordeaux.

16 juin : Pétain est nommé Président du Conseil et investi des pleins pouvoirs par l'Assemblée Nationale : il devient à 84 ans Chef de l'État Français …

17 juin : Pétain parle à la Radio, à 12h30 : « … c'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. J'ai demandé à l'adversaire s'il est prêt à rechercher avec moi, dans l'honneur, à mettre un terme aux hostilités … »

Cet Appel sera retransmis par les haut-parleurs de l'armée allemande : entendu au matin du 20 juin devant le monument aux morts de La Neuveville sous Chatenois.

Dans notre Région Lorraine, une indescriptible pagaille règne sur les routes. Un flot de réfugiés, belges, hollandais et français, qui ont cédé à la panique générale, n'ont plus qu'une idée : fuir vers le Sud !
Parmi eux, les éléments de notre armée essayent de se frayer un passage, d'éviter l'encerclement …
Et les avions allemands, de plus en plus présents, mitraillent civils et militaires …

Limiter le désastre ! :

Pourtant, dans ces jours d'épreuve et de deuil que connaît notre Pays, alors que la bataille est à l'évidence perdue, des unités de notre Armée vont livrer des combats acharnés, afin de résister, protéger les éléments qui se replient.
Nous assisterons à des faits d'armes incroyables, qui forcent le respect pour ceux qui en sont les acteurs.
Ce sont le plus souvent (en Lorraine en particulier) des unités de notre Armée coloniale.
Ils ont littéralement sauvé l'honneur !

L'odyssée de la 1ère D.I.C. :

La 1ère D.I.C. (Division d'Infanterie Coloniale) est composée du 3ème R.I.C. et des 12ème et 14ème R.T.S. (Régiments de Tirailleurs Sénégalais).
S'y joignent suivant les opérations, le 2ème R.S.M. (Régiment de Spahis Marocains) et le 1er R.A.C. (Régiment d'Artillerie Coloniale).

Au printemps 1940, elle fait partie de la 2ème Armée du Général Huntzinger ; elle soutient de violents combats dans les Ardennes, à Pont-Gaudron et à Beaumont, corps à corps à la baïonnette ; elle a de nombreux tués et blessés, sans jamais recevoir de renforts.

Le 13 juin 1940, elle est retirée de ce front et dirigée dans le secteur Saint-Dizier, Bar le Duc. Puis regroupée dans le Secteur Bourmont, Neufchâteau.

Un triste épisode : les camions du «train » qui devaient transporter ces combattants n'étaient pas tous au rendez-vous, une partie d'entre eux avait fui à vide vers le midi …
Les régiments arriveront à pied le lendemain, hommes et chevaux épuisés, pour entrer en action immédiatement.

Du 17 au 19 juin 1940 : Bataille de la Meuse :
C'est la 1ère D.I.C. qui va subir les chocs les plus violents. Le but était de fixer la Wehrmacht sur la Meuse, afin de permettre à l'ensemble de notre armée de se replier pour ouvrir un nouveau front dans les secteurs de Vézelise, Lunéville, Mirecourt ; objectif jamais réalisé.

Les positions : Le 14ème R.T.S. prend position à Bourmont, avec son 1r bataillon ; le 2ème qui a couvert la retraite n'est pas encore arrivé ; le 3ème tient Graffigny-Chemin. Tous les services sont regroupés à Nijon où le Colonel Montangeraut installera son PC.

Le 3ème R.I.C., réduit à 350 hommes, est censé tenir Goncourt, avec une compagnie du 12ème R.T.S. chargée de défendre le pont et une compagnie du 14ème R.T.S. sur Gonnaincourt.

Le 1r R.A.C. envoie son premier Groupe à Nijon, installe des batteries anti-chars, 4 pièces de défense anti-aérienne, près du « Moulin Saint Jean », ainsi que 3 pièces d'artillerie pour la défense de Bourmont.
Son 2ème Groupe est à Sommerécourt.
Son 3ème Groupe est installé entre Pompierre et Haréville les Chanteurs.

Le 201ème R.A.C. est installé à Soulaucourt sur Mouzon et doit couvrir le front depuis Haréville jusqu'à Bourmont.
La bataille : Elle s'annonce dans la confusion : le 17 juin, vers 15 heures, des Sénégalais arrivent devant la Mairie de Nijon. La 1ère D.I.C à peine installée, un ordre de repli lui parvient. Les hommes du 14ème vont jusqu'à Sauville où ils reçoivent le contrordre d'aller regagner les positions quittées quelques heures plus tôt …

18 juin : Les positions sont réoccupées dans la matinée. La bataille commence vers 12 heures, à Haréville et s'étend tout le long de la Meuse jusqu'à Bourmont en début de soirée et Graffigny à 21 heures.
L'artillerie près de Nijon entre en action et parvient à bloquer l'ennemi.
Vers 18 heures, les Allemands coupent les communications avec Graffigny et le PC du Colonel à Nijon.

Bilan : Il y aura de nombreux blessés, recueillis par le train sanitaire, en gare de Bourmont. Les morts restent sur le terrain. Plus de 50 morts sans doute du côté français. Les pertes allemandes sont plus élevées encore : selon des témoins oculaires, au soir du 18 juin, les Allemands évacuaient encore leurs morts et leurs blessés.

19 juin : **Nijon** : La situation s'aggrave. Le Colonel Montangeraud a reçu un nouvel ordre de repli. Dans l'impossibilité de prévenir le Bataillon Vuillemin encerclé à Bourmont, il fait brûler le drapeau du 14ème R.T.S. en mairie de Nijon, puis il quitte le village à 4 heures du matin.
Il laisse sur place le Caporal Kampti avec mission d'ouvrir le feu sur l'ennemi dés qu'il apparaîtra. A 13 heures, d'importantes forces allemandes arrivent par Sommerécourt. Le Caporal Kampti est abattu à la mitraillette devant l'arbre, et achevé d'une balle dans la tête.

Chatenois : Pendant ce temps, le 12ème R.T.S, intercepté à Beaufremont, Chatenois, se battra toute la journée du 19 juin. Il s'agit de la dernière action importante de tout l'Est de la France.
Les Sénégalais se défendent maison par maison dans la rue principale. Plusieurs maisons sont incendiées par l'ennemi.
Les Allemands menacent de raser Chatenois. Grâce à l'intervention de l'Abbé Xavier Audisio, curé de la paroisse, la commune sera épargnée.

Le dernier combat se déroulera au « Moulin aux Moines » près de Chatenois ; toute la journée sous le feu de l'artillerie allemande, il sera incendié.

Bilan : Ici, les Allemands ont perdu près de 350 hommes ; nous comptons 40 tués.

Fin des combats : Les troupes coloniales, à bout de forces et de munitions, vont rejoindre Sion, Varengéville et se battront jusqu'au 24 juin. Elles arrêteront le combat, épuisées, sans munitions, mourant de soif par ces journées torrides. A Oëville, elles réclament à boire à la population.
Dans la nuit du 20 au 21 juin, les Allemands se lancent à la poursuite des éléments de la 1ère D.I.C. qui se retirent en direction de Vittel – Mirecourt (la Vallée du Vair) et ne se décident pas à s'arrêter de se battre.
Quelques éléments arrivent à passer à Aulnois et érigent des défenses à Frenelle la Grande.
Le 3ème R.I.C. est à Bouzonville et Boulaincourt. Mais la population les convainc de jeter leurs armes. Le drapeau enterré dans un bois, sera retrouvé après la guerre.

Le cessez-le feu général aura lieu le 26 juin 1940.

Que sont devenus nos Soldats Africains ?

Représailles : Les prisonniers de toutes les Unités sont environ 15.000. Certains seront parqués comme du bétail, à l'entrée de Chatenois (actuel Super U). Un camp d'internement les regroupera à Neufchâteau.
Mais avant d'être arrêtés, nombre d'entre eux seront abattus somme des chiens, tel Kampti à Nijon.

Un autre « Sénégalais », arrêté à La Neuveville, sera roué de coups, embarqué en side-car et promené dans les rues, puis abattu à la mitraillette vers Chatenois près du pont sur le Bougnié. Vengeance et mépris de la soldatesque « boche » à qui le racisme a été inculqué …

Les filières d'évasion : Certains « Sénégalais » ont réussi à se cacher dans les bois. D'autres réussirons à s'évader des camps d'internement, et rejoindront nos forêts.
La population les aidera et les ravitaillera jusqu'en octobre-novembre, avant l'hiver. De petits groupes vont vivre ainsi : à Auzainvilliers, dans le Bois du Guichamp, à La Neuveville, dans le Bois du Grand-Maix, à Sandaucourt, dans la Forêt du Morot,

Des filières s'organisent : débuts de la Résistance. Plusieurs de ces Soldats seront convoyés vers la Suisse ou vers la « Zone Libre ».

Brave dans la Résistance : L'un d'entre eux, Mamadou Haddi Bâh, jeune engagé volontaire, restera, gagnera Sauville, rencontrera les premiers Résistants décidés à s'organiser, sera hébergé par la commune de Tollaincourt.
Brave entre les braves, il participera à l'organisation du Camp de la Délivrance (secteur la Vacheresse – Sauville – Villotte).

Arrêté en juillet 1943, torturé, il ne livre aucun de ses secrets ; fusillé en décembre sans avoir parlé ; il nous reste de lui une plaque au mémorial de Colmar.

La souffrance des prisonniers : Les nazis n'étaient pas tendres avec les prisonniers de couleur. Dans les *stalags* en Allemagne, combien ont disparu, victimes de mauvais traitements ? Mais dès l'automne 1940, les Allemands, craignant les rapports avec ces « noirs », ont ramené les prisonniers africains en France, dans des camps spéciaux.

Cynisme : après 1943, le III° Reich ayant besoins du maximum d'hommes, dans ces camps en France, la garde des prisonniers africains est confiée à des officiers et sous-officiers français de l'ex-Armée coloniale, en congé d'Armistice …
S'évader ? Ils n'avaient guère de contacts avec la population.

Témoignage de Mademba DIA : Ce Sergent du 12ème R.T.S est fait prisonnier le 19 juin 1940 à Beaufremont ; interné à Neufchâteau, puis à Épinal.
Il se fait désigner comme homme de corvée, pour franchir l'enceinte, prend contact avec la famille Juillet, employés au camp.
La jeune-fille, Rose, lui a préparé des vêtements civils, une feuille de démobilisation, une cache discrète.

Il s'évade le 31 décembre 1940 : profitant d'un jour brumeux, il quitte les rangs de la corvée et rejoint la cache. Il sera conduit à Dôle et passera la ligne de démarcation. Sauvé !
Ce qu'ont donné les Africains : Plus de 350.000 Africaine ont été enrôlés dans les diverses unités de l'Armée française, et souvent exposés en première ligne sur le front.
Dans la débâcle, quelques éléments seulement ont pu s'échapper vers la « Zone Libre ».
Comment ont-ils été accueillis, démobilisés et aidés à regagner leurs Pays ?

Beaucoup serait à dire aussi sur l'accueil après le retour des camps d'internement …
Certains ont été employés dans les fermes de nos campagnes, en attendant le retour de tous les prisonniers.

À la Libération, on estime que 70.000 d'entre eux seulement ont pu retrouver leurs familles.

Héros méconnus :

Ils étaient des nôtres ! Ils ont écrit une page de notre Histoire !
Notre grande Histoire de France entraîne avec elle, on doit le souligner, bien des gens qui ne sont pas nés dans l'Hexagone !
Leur courage, leur volonté de se battre jusqu'au bout, ont fait le lien avec la Résistance qui allait suivre ces durs moments de la défaite, avec son cortège de découragement, de perte de moral dans toute la population.
Au sein d'une armée vaincue, ils ont sauvé l'essentiel.
Et les braves gens qui les ont aidés ont pris d'emblée le chemin de l'honneur, de la solidarité, de la dignité ; la voie des héros de la nuit, qui allait permettre que la France survive.

Des traces dans notre Région : il s'agit de petites Stèles qui marquent ces lieux de mémoire :

À Bourmont : un petit monument de granit rose avec une plaque commémorative portant l'inscription :
« 9 officiers, 61 soldats du 14ème R.T.S. tombés en juin 1940 pour la défense de Bourmont » et « 13 aviateurs alliés, 7 victimes civiles de 1940 »
Aucune indication sur les sépultures.

À Haréville les Chanteurs : même petite stèle, dressée en bordure de la route de Pompierre, avec, gravé en lettres d'or :
« Aux coloniaux qui remplirent ici totalement, les 18 et 19 juin 1940, une ultime et lourde mission de sacrifice, et à leurs camarades du 12ème R.T.S. morts pour la France :
FRADIN Raymond – DENTILA Faranah – JEANGÉAL Félix – NISSERON Marcel – RAVALAT Isidore – DIALO Mansa – KONDÉ Moussa – MAGARA Niger – CAMARA Nouba
Et 2 tirailleurs inconnus. A nous le souvenir, à eux l'immortalité. »

À Gendreville : le village a tenu à garder les deux « Sénégalais » tués près du pays ; ils ont été inhumés dans le cimetière entourant l'église ; une plaque rappelle leurs noms et leur Unité :
« Bakary DIALO – recrut. 1938 - 12ème R.T.S. »
« Abdoulaye BAMBO - recrut. 1936 - 12ème R.T.S. »
« 19 juin 1940 ».

À Bulgnéville : une plaque à la mémoire du Soldat FODÉ du 14° RTS, Mort pour la France.

À La Vacheresse et à Tollaincourt : HADDY BÂH est honoré ; son sacrifice est rappelé par des plaques commémoratives, et des Rues portent son nom.
Haddy Bâh, le Guinéen de Konakry, engagé à 26 ans, mort à guère plus de 30 ans, infatigable « passeur », animateur du « Camp », ami toujours enjoué, au moral d'acier.
Merci à nos Anciens Résistants, généreux et conscients, qui ont agi pour lutter contre l'oubli et faire revivre la haute figure de ce pur héros.

Et Chatenois ? Jusqu'à présent, rien n'a encore été fait pour rappeler ces tragiques évènements ; il n'est sans doute pas trop tard.

La Communauté de Communes du Secteur ne pourrait-elle faire un geste ?
Pas besoin de marbre ni de granit ! Il y a tant de belles pierres à Beaufremont ou Landaville ! Il y a tout ce qu'il faut sur place ; l'essentiel est d'honorer d'un symbole le sacrifice de nos Combattants, de nos frères des jours de peine.

Nous sommes leurs héritiers !

La mémoire directe de ceux qui ont vécu cette période disparaîtra avec eux …
L'essentiel n'est-il pas que le souvenir persiste dans la mémoire d'une Nation, d'une Région,

Le culte du souvenir n'est pas fait pour nous enfermer dans le passé. Il nous montre le chemin parcouru, aujourd'hui derrière nous, le travail de ceux qui nous ont précédés. Il nous permet de mesurer le poids de l'Histoire !

Tous les Combattants ont rêvé qu'ils vivaient la « der des der » !
Comment évaluer le morceau d'Histoire qui s'est déroulé depuis 1940 ?

L'Histoire est un processus, où des intérêts dominants se heurtent, où des hommes se révèlent, des vies se brisent, des espoirs naissent.
Où des contradictions énormes se développent et des accouchements parfois douloureux ont lieu … Des idées nouvelles se font jour, sur un ferment ancien.

Combien de fois a-t-on entendu dire : « ah si on avait su … »
Le souvenir peut et doit nous aider à avoir les yeux ouverts sur l'avenir.
À vouloir développer avant tout l'humanisme, créer du lien social, pratiquer le respect et l'échange..
À recueillir et transmettre le plus beau des héritages : un idéal.

Texte de Charles Maillard (La Neuveville sous Chatenois),

petit travail réalisé avec l'aide des Mairies de Bourmont - Nijon - Châtenois
et de M. et Mme Bernard Counot (Harréville-les-Chanteurs, Haute-Marne)
M. Roger Bourgeois (Sandaucourt, Vosges)
M. et Mme Soyer (Bourmont, Haute-Marne)
M. Jean Mallière et Mme Josiane Le Morzadec (Sauville, Vosges)
avec des habitants de Gendreville, Vosges
et des habitants de Châtenois, Vosges.

« En passant par la Lorraine »
Avec la 1ère D.I.C.

La Neuveville-sous-Châtenois
Charles Maillard

POSTFACE

Tout ce qui est relaté dans ces pages vient de mes contacts personnels avec l'armée française, de septembre 1939 à juin 1940, et janvier 1941. Ce qu'un gosse de 11 ans étonné, ahuri, a pu voir de ses yeux (notamment le dernier combat sérieux (au « Moulin des Moines ») – entre Châtenois et Saint-Paul-sur-Vair, dans les Vosges.

Presque seules, les unités africaines de la 1ère D.I.C. ont résisté jusque à Sion – Saxon le 26 juin 1940. Elles ont sauvé l'honneur, dans des flots de régiments en déroute, malgré l'appel de Pétain de cesser le combat, lancé le 17.

Je reprends ce que j'ai entendu auprès des soldats et sous-officiers qui étaient devenus ma famille. Je vivais et mangeais tous les jours avec eux, régalé de confiture et de chocolat.
(J'ai souvent entendu le traître Ferdonnet depuis Stuttgart, les soirs vers 17 h…) à la radio du Mess des sous-officiers.
Ce que j'ai lu dans les journaux de l'époque, que je dévorais ; ce que j'ai recueilli, auprès de personnes dignes de foi – dont on ne peut douter de ce qu'ils me disaient ; ma mémoire assez fidèle me permet d'avancer cela avec précision autant qu'il est possible.
Depuis tant d'années à la recherche des traces de tous ces oubliés venus d'Afrique ou d'Asie – qui ont donné leur vie, leur sang pour nous. Nous leur devons tout.

On me pardonnera les redites.
Commentaires et critiques seront les bienvenus…

Des personnes plus autorisées que moi peuvent mieux faire.

Simple petite pierre dressée, en attendant le menhir au bord de la route près du « Moulin des Moines » en souvenir de tous ces morts sans nom, enterrés un peu partout dans ces vallées de Haute-Marne, de la plaine des Vosges, de Domrémy-La-Pucelle à Sion…

Toujours et encore sur cette période de « drôle de guerre » 1939-1940, qui ne sera bientôt plus drôle du tout : Une anecdote qu'il serait dommage de laisser passer, car on devrait en rire, ou peut-être pleurer : entendu dernièrement à la radio : sur l'absence de l'aviation française lors de la bataille de mai-juin 1940 : réponse d'un Général présent : Les avions français ?... mais ils étaient au-dessus !!!...
Voyons !!! (il fallait y penser) !!! (Sur France-Inter - 2007).
Comment peut-on se moquer des gens à ce point ?

Autres choses qui me reviennent en mémoire… un beau jour, comme je mangeais du singe (viande de bœuf hachée et très épicée) avec les « cuistots », un aspirant, très fier de ses galons, vint à passer, dans sa tournée d'inspection des cuisines du secteur, les Cies du 171ème R.A.L.P.A. (régiment d'artillerie lourde puissance automobile). Alors qu'il m'a posé la question « Comment se fait-il que tu manges ici. Ta mère ne te donnes pas à manger ? »... J'ai répondu… « je suis mieux ici que chez nous… ».

Soixante douze ans après, je me souviens de la guerre d'Espagne.
Les aviations allemandes et italiennes s'entraînaient hardiment, bombardant autant populations civiles qu'objectifs militaires…
Un des chefs de l'armée républicaine, après leur reddition, avait prévenu… « Français, prenez garde, cela va vous arriver… on ne l'avait pas cru.

La plupart des unités françaises mobilisées dans la région, en 1939-40, étaient composées de soldats originaires des régions du Midi et du Sud de la France. Se remarquait une certaine joie de vivre, une certaine insouciance. On chantait, on dansait... et sans doute, pour remonter le moral des troupes :
petit aperçu de ce que l'on entendait tous les jours par leurs radios : « O Toulouse, O Toulouse. Ah oui, c'est le pays du Midi le plus joli… Tino Rossi chantait d'une si jolie voix : *Vienni, vienni, O canta me…* et aussi *Tu n'as que seize ans et déjà faut voir comme tu affoles tous les hommes… O belle Catarina, Tchi tchi…*
Rellys, lui, nous charmait avec… *Adieu, Venise provençale, adieu cigalons et cigales …*
Quant à Rina Ketty, elle avait cent longueurs d'avance avec …
Je revois les grands sombreros et les mantilles,
j'entends des airs de fandango, des séguedilles

que chantent les seňoritas, si brunes
quand luit sur la plazza la lune…

Pendant ces temps-là, au nom de l'espace vital, l'Allemagne repoussait ses frontières, annexait l'Autriche (*anschluss*) ; la propagande faisait croire que les troupes allemandes étaient accueillies dans l'ivresse, alors que tous les Autrichiens étaient loin d'être nazis ! (voir à ce propos le très beau film « la chanson du bonheur »), et ce fut la Tchécoslovaquie, et puis la Pologne dépecée …
Rappelons à ce propos que les Occidentaux n'ont jamais voulu d'alliance avec l'URSS de l'époque (notre délégation militaire en URSS était conduite par un Capitaine). Staline se sentant menacé a participé au dépeçage et signé le Pacte germano-soviétique ; première conséquence en France : le Parti Communiste est interdit, ses Députés arrêtés à l'Assemblée …
Les journaux, au fil des semaines - sinistre jeu de l'oie - nous montraient en hachuré, l'avance implacable des forces vert-de-gris.

Une Opinion désorientée, allant de l'insouciance à la peur, une Armée démotivée et trahie …
Cette période ne correspond-elle pas au « Choix de la défaite » ?

APPEL À CONTRIBUTION :

Ce travail de mémoire est loin d'être complet ni parfait ! Il gagnerait certainement à recevoir vos critiques.

Si ces quelques lignes évoquent pour vous quelques souvenirs, n'hésitez pas à nous en faire part, afin de perfectionner notre mémoire d'un passé encore proche, douloureux, troublé, mais qui devait engendrer l'esprit de Résistance.